PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS...$12.00 $6.00 $3.00 $1.00
POUR L'ETRANGER........$15.15 $7.55 $3.75 $1.30
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 13 MARS 1897. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux: 323 rue de Chartres, Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

UN PLEBISCITE PROCHAIN

Nous ne savons plus qui adressait, un jour, au ciel cette fervente et surtout spirituelle prière: "Mon Dieu, défendez-nous contre nos ennemis; mais, avant tout, gardez-nous de nos amis." C'est bien là exactement la situation où se trouve la Crète. Elle a trop, beaucoup trop d'amis. Chacune des grandes puissances lui veut du bien, mais à condition que cela lui profite, à elle, et pas à ses voisines. Toutes à la fois tirent à elles la couverture, de telle sorte qu'au milieu de toutes ces ambitions, grosses et petites, qui se contredisent, se neutralisent, il n'y a qu'une chose dont on ne s'occupe réellement pas celle, précisément qui est en question: le bien, l'avenir de la Crète. La Grèce l'entend d'une première façon; la Russie, d'une seconde; l'Angleterre, d'une troisième, mais chacune des trois, à son avantage particulier.

Qu'arrivera-t-il? C'est qu'au milieu de ces mesquines convoitises dont aucune n'ose s'avouer à elle-même et à la galerie, c'est le plus fort, le plus hardi qui l'emportera; et, comme, d'une part, dans les conseils internationaux, c'est la Russie qui joue le rôle du Lion, ainsi que dans la fable des Animaux Malades de la peste, c'est la Russie qui aura raison. Comme d'autre part, son intérêt veut que le *statu quo* se prolonge, attendu que, pour le partage du gâteau, son heure n'est pas encore venue, on laissera les choses à peu près dans l'état où elles sont, et le provisoire durera tant qu'il plaira au Czar.

D'ici là, comme l'indiquent les dépêches, on jouera la comédie d'un Plébiscite. On demandera gravement à la Crète, si elle veut réellement être débarrassée du joug détesté de la Turquie. Naturellement, elle répondra: Oui. — Si elle veut son autonomie; elle répondra encore: Oui, faute de mieux.—Et, enfin, si elle désire être gouvernée fraternellement par un prince, qui sera infailliblement la créature du Czar, et.... *sara finita la comedia.* On en connait d'avance le dénouement. Inutile d'insister plus longtemps sur ce sujet.

JEUX ET JEU.

Le Sénat belge, qui a mis depuis longtemps sur le chantier législatif une proposition tendant à supprimer les jeux et le jeu, finira par en adopter un donnant à la roulette et aux autres combinaisons analogues, le droit de bourgeoisie en Belgique. Deux villes seules jouiront de ce privilège,—Ostende et Spa,—moyennant une redevance de 300,000 francs pour commencer, qui sera ensuite portée à 500,000 francs, payée par les entrepreneurs. On ne discute plus que sur la question de savoir si on indemnisera les casinos de Namur et de Dinant, destinés à être fermés. De toutes les solutions qui pourraient intervenir, cette cote mal taillée est peut-être la moins acceptable, car si le jeu doit être défendu, il faut l'interdire partout, et s'il doit être permis, il n'y a pas de raison pour en réserver le monopole aux habitués de la plage d'Ostende et à ceux des sources gazeuses de Spa. Il n'y a pas plus de motif pour interdire le jeu, que le fonctionnement des autres passions humaines, car c'est bien plus encore une passion qu'une spéculation. Tous les législateurs ont essayé d'enrayer ce vice, sans y parvenir; le mieux serait de le canaliser, comme on l'a fait en partie pour le pari mutuel qui n'est qu'une roulette.

NOTRE NUMÉRO DE DEMAIN.

Par Londres, J. Gentil.
Wagner, H. Dubos.
Un recueil inédit dicté par une table chez Victor Hugo, article anecdotique.
Nansen et ses voyages.
Le Revenant, Louis de Montpontier.
La Beauté, Alphonse Karr.
Lou Gascou, Yan de Lesca.
Mousseline, Mlle Noélie Hart.
Mon premier bal, monologue.
C'est le printemps, poésie.
Femmes et mystère.
Mondanités, Aux Elégantes,
L'Actualité, etc., etc.

Le chapeau des femmes.

La question des chapeaux fait autant de bruit en France qu'aux Etats-Unis. Dudenheffer se doutait peu, il y a quelques mois, quand la salle des Représentants, à Baton Rouge, retentissait de ses foudres contre les chapeaux des femmes, qu'à New York, qu'à Brooklyn, qu'à Chicago, et qu'enfin à Paris, la question serait discutée ou point de prendre des proportions aussi colossales que la dimension même du corps du délit.

Tandis qu'à Paris on piétine sur place, en Louisiane on a résolu la question de la façon la plus simple: par décret législatif, *Il est défendu de....*

Deux artistes connus partout le monde interrogés à l'égard des chapeaux de femmes, ont répondu:

A LA PORTE-SAINT-MARTIN.

M. Coquelin, au premier mot qu'on lui dit, s'écrie:

—Ah! ces grands chapeaux à panaches et falbalas qu'on apporte au théâtre, mais c'est odieux et horrible à la fois. C'est à vous de persuader aux femmes d'avoir un petit chapeau, un chapeau spécial pour le théâtre, car nous n'y pouvons rien.

A ce moment entrent dans la loge de M. Coquelin deux spectatrices enthousiastes qui viennent le féliciter.

Et précisément elles portent de véritables monuments sur la tête.

—Justement, mesdames, nous parlions de vos chapeaux qui sont bien incommodes pour les voisins.

—Nos chapeaux! mais qu'ont ils donc d'extraordinaire? Ils ne sont pas si hauts!....

—Pas si hauts! Tenez, voyez ce panache, ces plumes superbes, voulez-vous mesurer?....

—Le fait est que.... Mais c'est bien par hasard que nous les avons mis ce soir....

—Et voilà, conclut M. Coquelin; c'est toujours par hasard. Ah! mesdames, que ne changez-vous la mode!

A LA RENAISSANCE.

Mme Sarah Bernhardt est encore plus indignée, si possible, du sans gêne des chapeaux étalés aux fauteuils d'orchestre:

—D'abord, c'est hideux, dit elle, et je ne conçois pas qu'une femme de goût puisse s'affubler au théâtre d'un pareil chapeau! J'ai essayé, moi, de supprimer le chapeau des femmes aux fauteuils. J'avais organisé un service spécial d'ouvreuses payées par moi, à qui l'on ne donnait rien, et qui étaient chargées de réclamer aux femmes, avec toute la politesse imaginable, leur chapeau.

"Vous croyez que cela a réussi? Allons donc!

"—Mon chapeau! disaient ces aimables spectatrices, mais pour quoi? Je ne veux pas le quitter. Alors, je m'en vais. Rendez-moi mon argent!

"Cela faisait du tapage dans les couloirs, et des histoires au contrôle. Bref, je n'ai pas été soutenue par la presse, et il m'a fallu renoncer à cette réforme, pourtant nécessaire.

"Dites bien que si les directeurs de théâtre veulent s'entendre, je suis toute disposée à en finir avec cette question des chapeaux. Je vote d'avance pour leur suppression, et je tiendrai bon. Mais je ne veux pas être la seule à prendre cette décision."

Il y avait auprès de Mme Sarah Bernhardt une de ses amies qui, elle aussi, avait un chapeau rond.

—Pardon, chère amie, dit-elle, mais ce serait une chose bien désagréable que d'être obligée de venir nu-tête au théâtre.

—Mais pourquoi ne pas mettre une dentelle sur la tête, une mantille? Mais c'est charmant!

Parce que souvent nous allons diner au restaurant avant d'aller au théâtre.

—Eh bien, allez en mantille au restaurant. C'est ce que je fais, et je n'y vois rien de choquant, ni de désagréable. Ayez donc le courage de faire la mode, au lieu de la suivre, et vous serez étonnées de la facilité avec laquelle on affranchit le public de ridicules préjugés. Mais c'est horrible, vos chapeaux au théâtre. Cela gêne les voisins et fait une vilaine salle. Faites donc comme en Angleterre. Chaque fois que j'y vais, la salle est une merveille; toutes les femmes sont nu-tête avec des fleurs dans les cheveux, et c'est une véritable corbeille, un parterre délicieux.

"Et toutes les femmes ont l'air d'être jolies. La femme gagne beaucoup à être vue ainsi et je ne comprends pas ce laisser aller des Parisiennes à cet égard. Mais les Anglaises n'oseraient pas aller au théâtre en chapeau; cela leur paraitrait monstrueux.

—Cependant les hommes mettent bien leur chapeau à l'entr'acte, et devant nous.

—Parbleu! ma chère, ils sont tous chauves!"

Et se tournant vers moi, Mme Sarah Bernhardt ajoute:

—Faites donc une campagne de presse contre le chapeau des femmes. Que les femmes comme il faut et les femmes de goût donnent l'exemple, et les autres suivront.

Les capitalistes de St-Louis à l'œuvre.

Ce que c'est que l'esprit d'entreprise! à quels résultats il vous mène quelquefois! Les capitalistes de St-Louis, toujours en quête d'une nouvelle affaire, en ont déterré une fort importante, au fond du Mexique.

Il y a, dans cette république, deux rivières du nom de Tempoal et de Paunga ou Paungo. Toutes deux vont déverser leurs eaux dans le golfe, à la hauteur de Tampico; mais ce n'est qu'après avoir arrosé une contrée d'une étonnante richesse en mines et en bois précieux. Ces capitalistes viennent d'y obtenir une vaste concession de 1,500,000 acres de terres propres à la culture du café et du sucre. La grande question pour la mise en exploitation de ces terres, c'est de se procurer, dans l'intérieur, de faciles voies de communication et de transport. Nos hommes d'affaires y ont pourvu. Ils ont tout simplement résolu de canaliser les deux importants cours d'eau du Tempoal et du Panuga. Cela fait, toute la contrée de Vera Cruz sera mise en communication rapide avec St-Louis qui va y fonder de grands établissements. La compagnie s'est assuré pour 99 ans la navigation des deux rivières, libre et exempte de tout droit, comme les terres achetées sont exemptées de toute taxe.

Nous ne voyons pas bien clairement quel bénéfice la Nouvelle-Orléans peut tirer de cette nouvelle entreprise, en dehors du trafic de transit qui lui appartient naturellement.

C'est égal, nous voudrions bien voir quelques-uns de nos spéculateurs entrer dans cette affaire qui promet de prendre des proportions considérables.

RUSSIE.

Le *Messager officiel* de Saint-Pétersbourg publie le texte d'un traité conclu entre la Russie et le Japon au sujet de la Corée. En voici le résumé:

La Corée garde sa pleine liberté d'action dans les questions de politique intérieure et extérieure. La Russie et le Japon se déclarent prêts à aider toujours le roi Li Hsi à maintenir l'ordre; cet objet ne peut être atteint que par l'organisation des forces indigènes régulières.

Les deux parties contractantes ont pour but d'éloigner aussitôt que possible toutes troupes étrangères du royaume coréen. Mais le Japon sera autorisé à y entretenir 200 soldats pour la protection des lignes télégraphiques et trois détachements militaires pour la protection des communautés japonaises à Séoul, Fusan et Gensan. La Russie, de son côté, aura le droit de conserver des détachements militaires d'une force égale en Corée.

Ce traité a été signé le 28 mai 1896 par le prince Lobanof et le maréchal Yamagata qui, on s'en souvient, s'était rendu au sacre du tsar.

Le trop célèbre Arton.

C'est au milieu de l'indifférence générale que le fameux Arton a comparu dernièrement devant la cour d'assises de la Seine qui l'a acquitté d'un délit platonique, puisque l'auteur principal a été autrefois absous. C'est une chinoiserie légale qui a pesé sur un des accusés de la grande affaire du Panama, lequel s'étant enfui, a été condamné par contumace pour un délit reconnu imaginaire. On se souvient de tout le bruit qui se fit autour de la recherche et de l'arrestation d'Arton contre lequel le puritanisme de la Chapelle se montra si féroce que le préfet de police dut faire entrer subrepticement le prisonnier dans Paris, comme à une autre époque M. de Montalivet en avait fait sortir les ministres de Charles X. Arton, qui est un classique, n'a pas voulu quitter la cour sans faire partir une fusée, et suivant la tradition du feuilletonniste qui renvoie la suite pantelante au prochain numéro, il a promis que pendant le futur procès de Panama il ferait pour 2 millions de révélations. S'il eût eu quelque chose à dire, il eût dû parler l'autre jour, car cette franchise comminatoire a l'air d'une traite à vue sur ceux qu'elle vise.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES ETRANGERES

La Question Crétoise.

Presse Associée.

New York, 12 mars—Dépêche de St Pétersbourg au *Herald*.

La Russie n'a pas changé ses idées relativement à la question crétoise.

Ce bruit est répandue par les sociétés révolutionnaires slaves.

Le gouvernement de St-Pétersbourg est ferme et inflexible dans son attitude, et il maintient que des négociations ne peuvent pas être entamées avec la Grèce tant que cette puissance n'aura pas quitté sa position de violateur des lois internationales et son attitude de défi envers les grandes puissances.

Une importance exceptionnelle est attachée à un article publié par le *Skya Viedomosti*, un journal de St-Pétersbourg, d'autant plus que ce journal avait abandonné la politique étrangère ces temps derniers.

L'article qu'il vient de publier a été évidemment inspiré en haut lieu.

L'ACTUALITE

La question crétoise—Qui osera y toucher!

Entre autres choses l'article dit:

Le refus de la Grèce est masqué de sophismes de très mauvais goût. La Grèce essaie de jouer le rôle de l'homme aveugle avec l'Europe. Sa conduite doit éloigner tous ses amis. Les ruses qu'elle emploie la placent au niveau de la Turquie. La Grèce désire être l'oracle et le censeur des grandes puissances. La Grèce n'a pas travaillé à la pacification de l'île mais pour son union avec elle.

La Grèce manque de bon sens quand elle dit que c'est une cause sacrée que de sauver la Crète de la Turquie.

Personne ne propose de donner la Crète à la Turquie. Nous ne devons pas invariablement parler d'humanité, mais aussi de loyauté.

Si nous permettons à la Grèce de sortir de sa place et d'usurper le droit international l'anarchie règnera toujours.

Un article moins important, mais intéressant parce qu'il démontre le sentiment populaire, est celui que publie le *Novoe Vremya*. Il dit:

La réponse de la Grèce ne soutient pas la critique de sa correction ou de sa logique. Les grecs sont ridicules quand ils disent qu'ils possèdent seuls les moyens de rétablir la paix dans l'île.

Les réfugiés musulmans à La Canée.

Presse Associée.

La Canée, île de Crète, 12 mars—midi—Les musulmans amenés à La Canée sont sur le point d'être réduits à la famine, et des bandes de voleurs pillent les villes du voisinage.

L'Insurrection cubaine.

Presse Associée.

New-York, 12 mars—Dépêche de la Havane au *World*. Mardi dernier cinq cents Cubains commandés par le colonel Etirre sont entrés dans la ville de Bejucal, une des places les mieux fortifiées de la province de la Havane. Ils ont forcé les six cents Espagnols de la garnison à se réfugier dans les forts. Pendant une demi-heure des coups de feu ont été échangés à longue distance.

Voyant que les espagnols ne voulaient pas risquer une attaque les Cubains ont pillé la ville à loisir. Ils ont brûlé deux cent cinquante maisons et ont emporté de grandes quantités de munitions et de provisions. La ville deQuillian a été prise par un détachement commandé par Castillo ou Arange.

La garnison de trois cents Espagnols a battu en retraite à l'approche des insurgés. Le blocaus espagnol a été brûlé et plusieurs magasins et résidences ont été pillées.

Le 4 mars dernier le colonel Nunez a attaqué une ville fortifiée située près d'Artémisa, dans la province de Pinar del Rio, et après un combat terrible a chassé la garnison espagnole.

Les Espagnols ont eu quarante-huit hommes tués et les Cubains vingt-quatre. Les insurgés ont détruit le fort et mis en liberté vingt-quatre pacifices qui devaient être fusillés le lendemain.

Parmi les condamnés se trouvent six dames bien connues d'Artémisa, qui avaient disparu de leurs domiciles depuis deux mois. Elles avaient été enfermées avec des femmes de la plus basse classe, négresses et autres. Au moment de leur mise en liberté leurs vêtements étaient en loques et leur état de santé était précaire.

Miss Eva Ballington-Booth sérieusement malade.

Presse Associée.

Toronto, Canada, 12 mars.—Mlle Eva Ballington-Booth, commandant des forces de l'Armée du Salut au Canada, est dangereusement malade, et sa guérison est douteuse.

Il y a trois semaines, après un service dans le temple de l'Armée du Salut, à Toronto, elle est tombée soudainement malade, et son état a été jugé si grave que son transport à sa résidence a été reconnu impossible. Le temple a été transformé en hôpital temporaire et Mlle Eva Ballington-Booth s'y trouve toujours.

L'abdication du roi Georges de Grèce.

Presse Associée.—Tous droits réservés.

Athènes, 12 mars — La question Crétoise est entrée dans une phase de quiétude: un calme ayant suivi la réponse de la Grèce aux puissances. Mais chacun semble se demander à quel moment l'orage va éclater de nouveau.

Malgré les assertions répétées, dans diverses capitales de l'Europe, du fait que les puissances agissent de concert dans leur attitude envers la Grèce, on fait remarquer à Athènes que s'il en était ainsi la coercition envers la Grèce serait un fait accompli.

Il ne semble y avoir que trois moyens de régler la situation actuelle. Le moyen le plus extraordinaire est celui qui consiste à permettre à la Grèce de rappeler sa flotte des eaux crétoises et de laisser son armée d'occupation, placée nominalement sous le contrôle d'un officier étranger d'un rang supérieur à celui du colonel Vassos, pacifier l'île; et après la pacification les Crétois décideraient par un plébiscite s'ils préfèrent l'annexion à l'autonomie.

La seconde suggestion est la coercition, réelle ou apparente, envers la Grèce par le blocus de ses côtes et de l'île de Crète. Cette tâche serait difficile et dangereuse.

D'abord une flotte immense serait nécessaire pour rendre ce blocus effectif, étant donné le nombre presque infini des îles formant l'archipel grec. En outre, la réponse de la Grèce serait probablement la guerre en Macédoine: le commencement d'une conflagration pouvant embraser l'Europe entière.

L'endroit le plus dangereux actuellement sur la carte d'Europe est la frontière de la Thessalie.

Si des mesures coercitives sont prises envers la Grèce, ou si elle obtient, en substance, satisfaction, elle pourra peut-être forcer la main aux puissances; et elle pourrait le faire de plusieurs façons: traverser la frontière, essayer de soulever les populations des Balkans et, il est possible, amener le démembrement si longtemps attendu de la Turquie.

La troisième solution à ce difficile et dangereux problème est suggérée par la rumeur de l'abdication du roi George de Grèce en faveur de son fils aîné, le prince Constantin, duc de Sparte, dont la femme est la princesse Sophie de Prusse, une sœur de l'empereur d'Allemagne. De nombreuses personnes estiment que l'abdication du roi Georges serait le moyen d'éclaircir la situation.

Si l'attitude prise par le roi Georges dans la crise actuelle a indubitablement amélioré sa position parmi les Grecs, son abdication n'en serait pas moins populaire, car le peuple n'a jamais entièrement oublié que le roi est un étranger, tandis que ses fils, nés en Grèce, sont regardés comme des compatriotes.

On sait que la princesse est quelque peu jalouse du prince Georges, le prince-marin, second fils du roi Georges, que le prince de la couronne considère comme son égal dans toutes les occasions. La princesse, est-il ajouté, est furieuse contre son frère l'empereur Guillaume, parce qu'il a pris parti pour les turcs contre sa patrie d'adoption.

L'opinion d'un journal autrichien.

Presse Associée.

Vienne, Autriche, 12 mars — Le *Vremdenblatt*, un journal semi-officiel, dit aujourd'hui que les vues des puissances, à la suite de la réponse du gouvernement grec, sont qu'on ne peut répliquer que par l'emploi de la force pour décider cette nation à se conformer à la volonté de l'Europe.

Au Conseil Municipal de Paris.

Presse Associée.

Paris, France, 12 mars—Malgré l'opposition du préfet de la Seine le conseil municipal de Paris a voté une motion des socialistes tendant à l'envoi d'un message d'encouragement au gouvernement grec.

Bombardement.

Presse Associée.

La Canée, île de Crète, 12 mars—Les Crétois bombardent la forteresse de Spinalonga. La garnison résiste toujours.

Plusieurs conflits ont éclaté entre les musulmans et les chrétiens dans le village d'Archanes.

Dans l'île de Chio.

Presse Associée.

Berlin, 12 mars—Une dépêche de Constantinople dit qu'une grande quantité de fusils Gras et de cartouches a été envoyée en contrebande de la Grèce dans l'île turque de Chio, au large des côtes de l'Asie Mineure, et que ces armes et ces munitions sont vendues à bas prix aux habitants.

Longs pourparlers.

Presse Associée.

Constantinople, 12 mars—L'opinion à Constantinople est que les pourparlers des puissances au sujet de la réponse de la Grèce seront très longs.

En attendant, de nouveaux soulèvements en Anatolie ajoutent une menace à la paix.

Sir Phillip Currie, ambassadeur d'Angleterre, a appelé l'attention du gouvernement turc sur l'état de choses existant dans cette province et lui a demandé de prendre immédiatement des mesures pour éviter une autre calamité.

Il parait que les chrétiens de cette région se trouvent dans une situation lamentable.

Ils sont soumis à l'oppression, aux outrages, à l'assassinat, et l'état de choses est tel à Payas qu'on craint un massacre semblable à celui de Sassoun.

Des avis reçus d'Erzeroum établissent que des forces russes nombreuses sont concentrées à la frontière arménienne, dans la direction de [illegible]

Note semi-officielle.

Presse Associée—Tous droits réservés.

Paris, France, 12 mars—La note semi-officielle suivante a été publiée cette après-midi:

Les puissances, unies en principe, n'ont pas encore pu trouver une solution à la question crétoise.

Des propositions et des objections sont échangées toutes les heures.

Le programme établi par les amiraux commandant les flottes dans les eaux crétoises est le suivant:

1. Le blocus de l'île de Crète.
2. Le blocus du Pirée et de quelques autres ports de la Grèce.
3. La saisie, par un détachement des flottes, du bureau télégraphique de Syra.
4. Tout navire de guerre grec rencontré en pleine mer sera conduit à l'île de Milo et y sera retenu.
5. Tout navire grec tirant sur un navire étranger sera coulé, et cet acte sera considéré comme un *casus belli.*
6. Il sera tiré sur tout torpilleur grec s'approchant d'un navire étranger.
7. Comme le blocus des ports de la Grèce exigera la présence des équipages complets à bord des navires, chaque puissance enverra un bataillon d'infanterie, dont le nombre ne pourra excéder six cents hommes, dans l'île de Crète.

Chaque amiral a communiqué par télégraphe à son gouvernement le texte de ces propositions.

Le gouvernement allemand a immédiatement télégraphié aux puissances qu'il acceptait ces articles jusqu'au septième, qu'il acceptait ce dernier en principe mais qu'il n'avait pas de bataillon disponible.

Le gouvernement autrichien a répondu qu'il acceptait toutes les propositions des amiraux, mais que, l'empereur François-Joseph se trouvant en ce moment au Cap Martin, un certain délai était nécessaire pour consulter Sa Majesté.

L'Italie a télégraphié son acceptation des propositions, mais il a été ajouté que ces propositions devaient être soumises au conseil des ministres, ce qui serait fait d'ici trois jours.

La Russie, la France et l'Angleterre ont gardé le silence pendant quelque temps. La Grande Bretagne a ensuite proposé l'organisation d'une gendarmerie avec les troupes grecques, sans le drapeau et les officiers de la Grèce.

Entre temps la Russie a répondu que puisque les puissances avaient envoyé un ultimatum à la Grèce, et que ce pays avait offert de rappeler sa flotte, sa réponse était conciliatrice et en partie satisfaisante.

Conséquemment, le gouvernement russe proposait une nouvelle note collective demandant le rappel des troupes grecques.

La France a appuyé la demande de la Russie.

Pendant les pourparlers on a suggéré que chaque puissance avançât une certaine somme pour l'entretien de la gendarmerie et pour l'organisation du gouvernement autonome dans l'île de Crète.

L'Allemagne a immédiatement protesté et a déclaré qu'elle ne voulait pas dépenser un seul pfennig dans un tel but.

La France a proposé cette après-midi au Foreign office de Londres l'organisation immédiate de la gendarmerie par les puissances et la nomination d'un gouverneur de l'île de Crète, un Hollandais, un Belge ou, peut-être un Suisse.

Plusieurs noms ont été suggérés et pris en considération.

La Grande-Bretagne fait remarquer, dit la note semi-officielle en concluant, que les hommes de l'ancienne gendarmerie crétoise se sont mutinés et ont déserté, et que les soldats grecs sont les meilleurs pour ce service.

Conséquemment, cette proposition ne sera probablement qu'un *modus vivendi* qui permettra de résoudre le problème, car il est certain que les grecs l'accepteront.

NOUVELLES AMERICAINES

Sur la glace.

Presse Associée.

Bay City, Michigan, 12 mars—Une immense banquise formée de toute la glace de la baie de Saginaw s'est détachée ce matin et a emporté plus de deux cents pêcheurs.

La banquise a commencé à se détacher vers cinq heures, et elle est maintenant à huit milles au large.

Trente-cinq pêcheurs de Bay City avaient contruit des huttes près de Neamquam; tous ont été emportés.

Des deux cent cinquante pêcheurs établis près de Sebewaing quelques-uns ont réussi à gagner le rivage avant le détachement de la banquise, mais les autres ont été entrainés dans la baie.

Le vent souffle fortement du sud-ouest. Les pêcheurs de Bay City sont dans l'inquiétude, mais ils ne pensent pas que leurs camarades périront.

Ils disent que la glace est trop [illegible] pour se briser de façon à [illegible] entre les îles de la Charité. Mais si le vent du sud continue à souffler un jour de plus il n'y aura que peu de chances de sauver les malheureux entrainés à la dérive.

L'entrainement des pugilistes à Carson.

Presse Associée.

Carson, Névada, 12 mars—Corbett n'a pas changé aujourd'hui son système d'entrainement, mais rien ne ressemblait à la monotonie car tous ses hommes l'ont aidé dans ses exercices.

Il a commencé la journée par une course de dix milles sur des chemins séchant rapidement. Son premier travail de l'après-midi a été l'exercice des poignets à la machine, puis il a joué à la balle et s'est exercé à frapper le sac.

Il a joué cinq parties de balle avec Joe Corbett et deux autres.

Les deux frères étaient contre deux professionnels, qui ont eu l'avantage.

Sans perdre un moment Jim Corbett a ensuite endossé un vêtement de laine épais et a lutté avec McVey.

White a ensuite envoyé "Big" Jeffries dans l'arène, et le californien a passé trois minutes décidément désagréables avec les gants du champion.

Woods a succédé à Jeffries et Corbett a essayé jusqu'aux plus extrêmes limites la force de résistance du plastron pneumatique.

Après un bon massage Corbett était parfaitement dispos et de bonne humeur, ce qui a fait réitérer à son entraineur, White, l'opinion "qu'il serait impossible à son homme d'être en meilleure forme au jour de la bataille le 17 mars prochain."

Fitzsimmons a fait une course de huit milles ce matin, et, à son retour, a boxé avec Stelzner et Hickey. Un massage a terminé les exercices de la journée.

Fitzsimmons a manifesté un grand intérêt à la conférence sur les réglements qui doit avoir lieu dans la soirée.

Il a de nouveau déclaré qu'il n'accepte pas qu'il soit permis de frapper quand un seul bras est libre, et que malgré tout ce qu'on a raconté il ne considère pas un tel réglement comme favorable à sa méthode de combat.

Tout ce qu'il désire c'est l'impartialité envers les deux adversaires.

Une foule nombreuse se trouvait à la gare ce matin dans l'espoir de voir John L. Sullivan. Il n'est pas arrivé cependant, et on dit qu'il ne sera pas à Carson avant lundi ou mardi.

A part les pugilistes, leurs entraineurs, leurs domestiques et une vingtaine de journalistes il n'y a pas cinquante étrangers à Carson, y compris une demie douzaine de femmes venues pour assister à la bataille.

La législature est toujours en session, ne faisant rien, mais ne semblant pas disposée à prononcer l'ajournement avant demain ou lundi prochain, car aucun membre ne veut quitter Carson qu'après la date du 17 mars.

"Bat" Masterson, qui aura le commandement, estime-t-on, des hommes chargés de maintenir l'ordre dans la salle où sera livrée la bataille, tiendra ses hommes organisés d'ici deux ou trois jours. Ils seront parfaitement en mesure de maintenir l'ordre s'il est nécessaire.

Seance de Cabinet.

Presse Associée.

Washington, 12 mars—Les ministres se sont présentés vers onze heures, ce matin.

MM. Bliss et Gary sont arrivés ensemble. Le secrétaire Sherman, qui est arrivé presqu'aussitôt, a dérogé à l'usage en prenant l'ascenseur dans la partie retirée de la Maison Blanche.

La séance a commencé à onze heures précises, tous les membres étant présents, et elle a duré jusqu'à midi 15.

Le secrétaire Bliss et l'attorney général McKenna sont restés quelque temps après l'ajournement.

Il est positivement établi qu'aucun changement dans l'état des affaires cubaines n'a été porté à la connaissance des ministres, et que l'état actuel de cette question, en ce qui concerne les Etats-Unis, est considéré comme entièrement satisfaisant.

La plus grande partie de la séance a été employée, dit-on, aux détails de l'organisation de plusieurs départements de l'exécutif.

Note des Etudiants de Yale.

Presse Associée.

New Haven, Connecticut, 12 mars—Les étudiants de l'Université de Yale, qui ont envoyé, il y a quelques jours, au pugiliste Corbett, à Carson, Névada, un drapeau et une lettre exprimant leurs bons souhaits, publient aujourd'hui dans le *Yale News* une note d'excuses.

Ils récusent toute intention d'avoir parler au nom du collège ou d'autres étudiants qu'eux dans la lettre qui a causé tant de critiques, et ils expriment leur regret d'avoir "sans intention et sans malice" jeté le blâme sur l'Université.